

Société des Hospitaliers

Bruxelles

16 mai, 1844

pauvres de la ville, pour visiter à domicile les indigents appartenant à la Confrérie de St-Joseph, et leur offrir, avec de sages conseils, le pain nécessaire à leur existence.

Dans chaque *colonne* une courte prière annonce l'heure à laquelle doit commencer le travail. Elle est suivie d'un silence religieux, qui, étant interrompu seulement par de pieuses lectures, la récitation du chapelet, et quelques paroles utiles, permet de vaquer avec ordre et édification même à l'administration des soins corporels dont il est parlé plus haut. Dans les réunions où l'on a particulièrement pour but d'instruire et d'exhorter, le même silence et la même régularité se font admirer. Les unes comme les autres de ces œuvres sont soumises à l'inspection de l'Ecclésiastique-Directeur, du Syndic, du Bibliothécaire et des autres Officiers de la Société, qui veillent à ce que le but principal de l'Association ne soit jamais oublié, c'est-à-dire en ce qu'en travaillant avec ardeur au soulagement spirituel et corporel de leurs frères, les Hospitaliers agissent par des motifs élevés, et surtout en vue de leur propre sanctification.

Tous les membres sont aujourd'hui divisés en *quarante-trois* colonnes ou sections, lesquelles fonctionnent, chaque Dimanche, sur les divers points qui leur sont désignés. *Vingt-neuf*, tout en s'appliquant à l'œuvre spirituelle, sont spécialement chargées des secours temporels récla-

més par les malheureux, objets de leurs soins, dans les paroisses, dans les prisons et dans les Hôpitaux. *Quatorze* sont plus particulièrement affectées à l'instruction des vieillards et des adultes réunis dans nos diverses paroisses.

Cette dernière partie du travail des colonnes a pris une telle importance, et devient si féconde en précieux résultats, que la Société s'est dernièrement déterminée à faire un appel pressant à ses Membres honoraires pour les engager à la soutenir. Cet appel a été entendu d'un grand nombre, auxquels les plus sincères actions de grâces sont ici rendues. S'ils pouvaient compter toutes les larmes qui ont été tarées et les fruits abondants de salut que leur aumône a produits, combien ne se féliciteraient-ils pas de l'avoir répandue ? Qu'ils sachent que plus de 5,000 personnes sont assistées ou évangélisées par la Société des Hospitaliers; que, grâce à son heureuse intervention, beaucoup d'unions illégitimes ont été bénites; qu'un grand nombre d'hommes étrangers à toute pratique religieuse, dont quelques-uns même n'avaient pas fait leur première communion, fréquentent maintenant les sacrements, et sont devenus la joie de leurs familles après en avoir été le fléau; que des pères et des mères, bien près du désespoir, ont trouvé dans les consolations et les encouragements de la foi, le calme de leur conscience et le repos de leur vie; enfin que, parmi tant de malheureux assis-



tés , il est presque sans exemple qu'un seul soit mort en impie.

De grands sacrifices ont été nécessaires pour accomplir certaines parties de ces belles œuvres qui ont absorbé plus de dix mille francs dans le cours de la dernière année ; mais fût-il jamais aumône plus utile et plus propre à attirer sur ceux qui la font les faveurs du ciel et les bénédictions des hommes ?

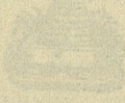
Pénétrée de cette pensée , la Société des Hospitaliers n'hésite pas à recourir encore au zèle et à la charité de ses Membres honoraires. Elle les conjure de soutenir par de nouveaux dons ce qui est si heureusement commencé ; et s'il lui était permis de renouveler une prière déjà faite et accueillie de plusieurs , elle supplierait ceux d'entr'eux qui ont quelques loisirs de vouloir bien les lui consacrer. Peut-être pourraient-ils se charger de certaines instructions du dimanche ; mais se livrassent-ils seulement aux visites à domicile , quels bons effets ne serait-on pas en droit d'attendre de leur concours ? Ces visites malheureusement trop rares dans l'état du personnel disponible de la société , sont une partie essentielle de l'œuvre entreprise auprès des adultes et des vieillards ; elles les complètent nécessairement ; elles sont la consolation la plus désirée des familles qui les reçoivent , quoiqu'elles n'exigent de la part du visiteur aucun sacrifice personnel. Elles déterminent le plus souvent les

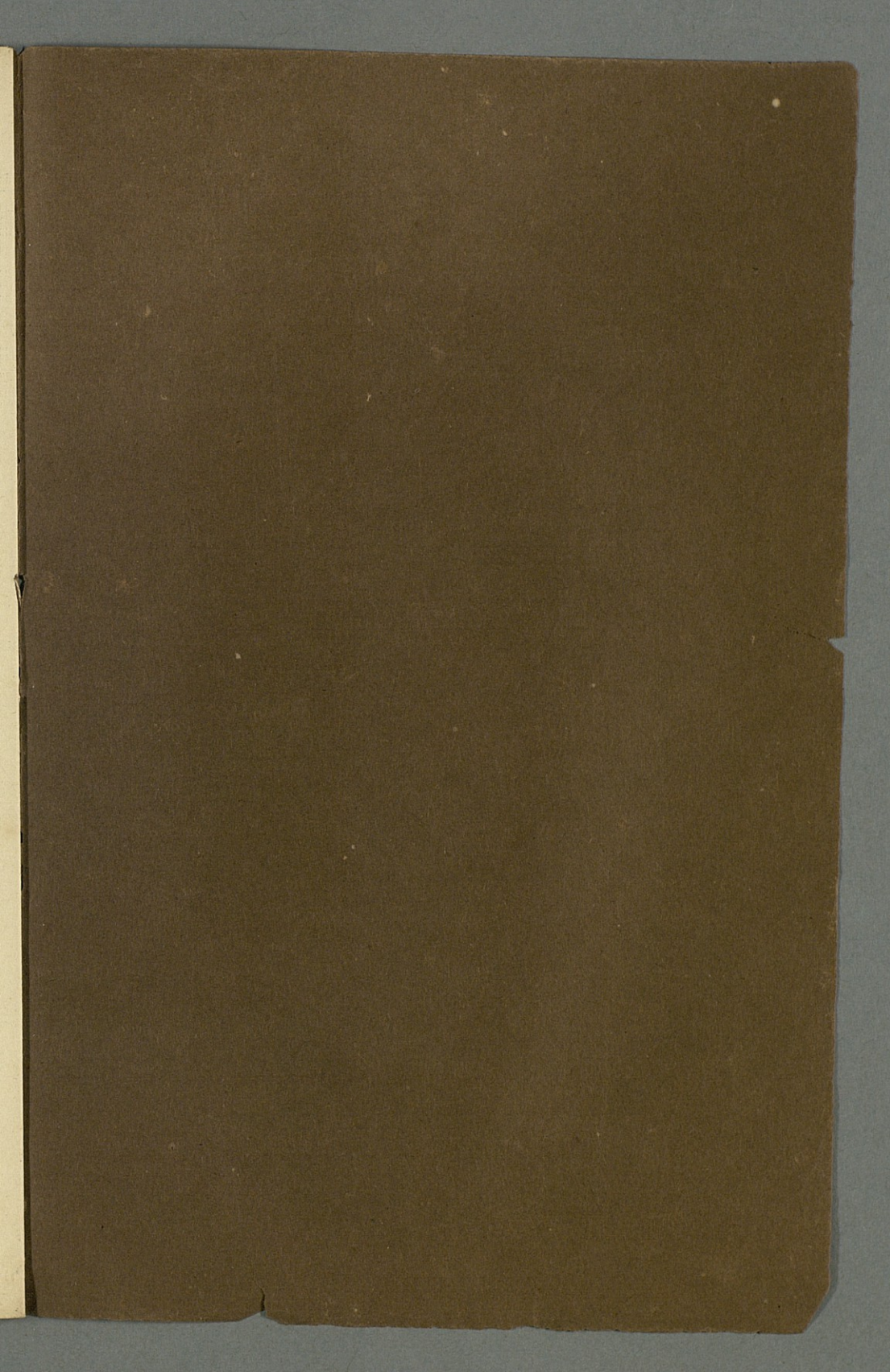
généreux efforts de conversion, dont l'instruction générale a fait naître le désir. En signaler ainsi l'utilité, n'est-ce pas les recommander assez au zèle des Hospitaliers de toutes les classes ?

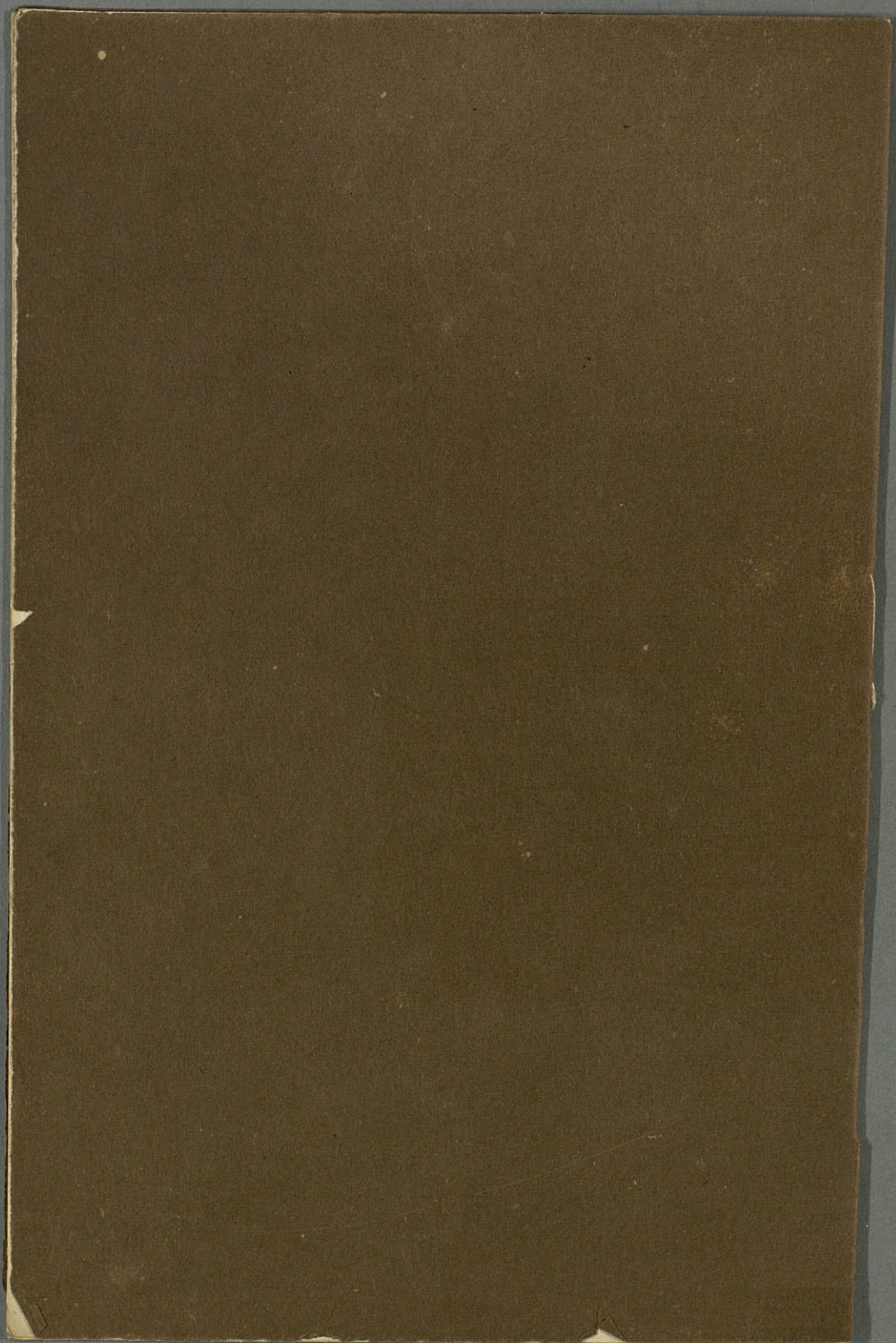
Nous terminons cet Exposé, qui vous a fait connaître la naissance de votre Société, ses progrès, les circonstances particulières qui ont marqué son cours, les œuvres auxquelles elle s'applique, et les bienfaits qui en résultent. Si nous étions entré dans quelque détail des œuvres accomplies dans le cours de cette année, nous eussions craint d'être trop long. Toutefois nous devons vous dire qu'en général la marche de la Société a été pleinement satisfaisante, et que jamais de plus précieux résultats n'ont été le prix de ses efforts. Rendons en grâces à Dieu, à lui en revient toute la gloire.

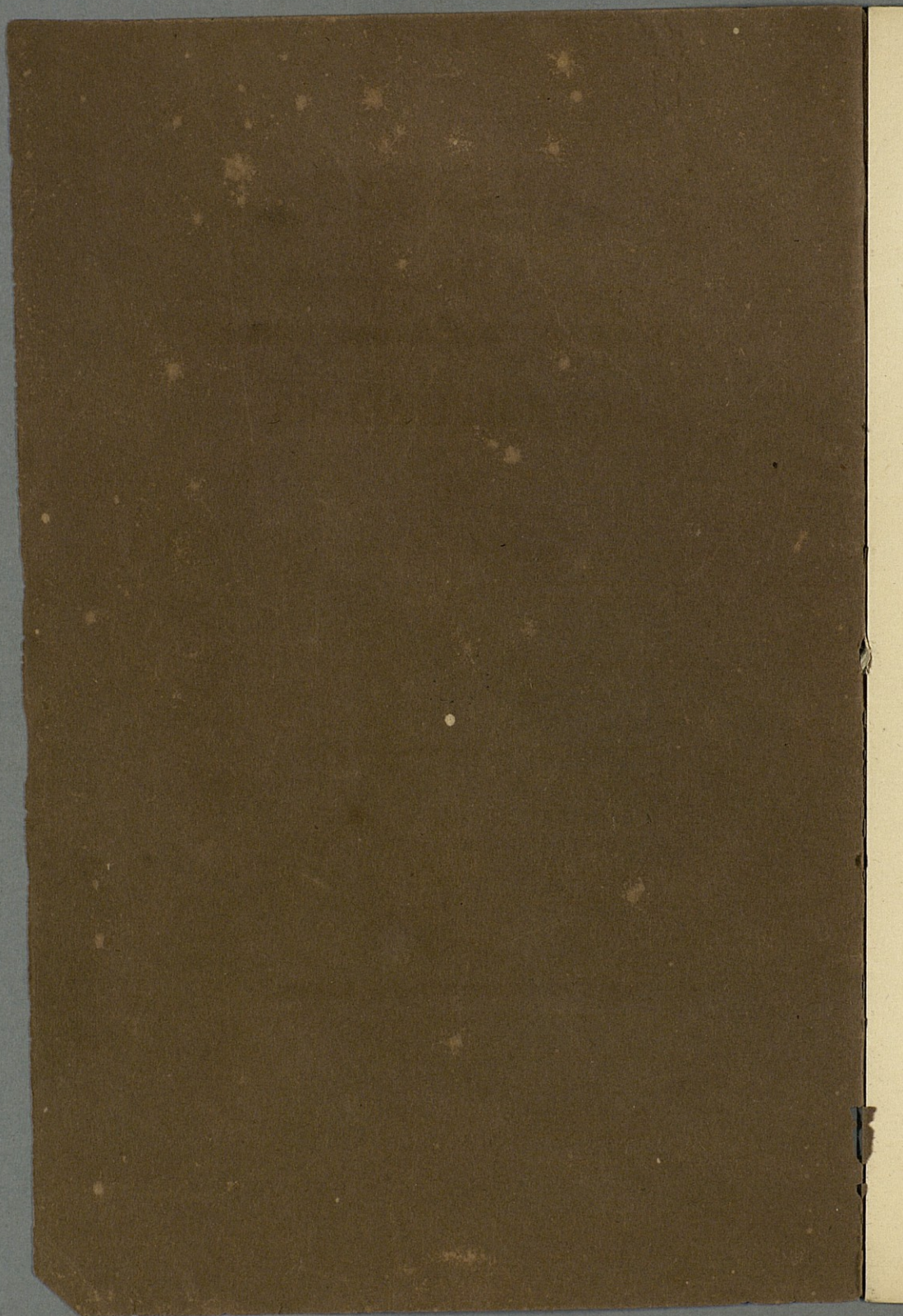


général dans ce cas, dont l'inspiration
générale a été faite le bien. En regardant ainsi
l'ordre, n'est-ce pas les recommander assez
en vue des hôpitaux de toutes les classes
vous terminons cet exposé, qui vous a fait
connaître la naissance de cette société, ses
projets, les circonstances particulières qui ont
marqué son cours, les œuvres auxquelles elle
s'applique, et les bienfaits qui en résultent. Si
vous étiez entré dans quelque détail des
affaires accomplies dans le cours de cette année,
nous eussions craint d'être trop long. Toutefois
nous devons vous dire en général la marche
de la société, a été pleinement satisfaisante,
et que dans de plus prochains rapports nous en
fais de nos efforts. Je vous en remercie très
à moi en revoyant toute la chose.









RAPPORT

fait

**A L'ASSEMBLÉE GÉNÉRALE
DES HOSPITALIERS,**

tenue

Le jour de l'Ascension,

16 mai 1844.



LYON.

DE L'IMPRIMERIE DE NIGON,

Rue Chalamont, 5.

—
1844.

REPORT

A YEARLY REPORT

OF THE HOSPITALS

OF THE DISTRICT OF COLUMBIA

FOR THE YEAR 1887



BY THE COMMISSIONER OF DISTRICT OF COLUMBIA

AND THE SURGEON GENERAL

1888

RAPPORT

FAIT

A L'ASSEMBLÉE GÉNÉRALE DES HOSPITALIERS,

TENUE

Le jour de l'Ascension, 16 mai 1844.

MESSIEURS ,

Vous recevez ordinairement , dans la réunion de ce jour , une communication développée des œuvres que vous avez accomplies dans le cours de l'année ; le Bureau a jugé convenable de remplacer ce travail par un Exposé sommaire de tout le passé de votre Société et de son organisation actuelle. Tel est le but du Rapport qu'on a l'honneur de vous soumettre.

L'Association des Hospitaliers date de 1764 ; elle doit sa naissance à de pieux ouvriers qui , le jour de la fête de St-Etienne , se réunirent avec l'approbation de Monseigneur l'Archevêque , et résolurent de se livrer ensemble à certains actes religieux. Ils convinrent de se répandre chaque dimanche dans les églises les plus délaissées de la ville pour y adorer le St-Sacrement , d'exercer

les œuvres de bienfaisance envers les pauvres , les infirmes , les orphelins , les prisonniers , d'instruire les ignorants et les enfants ne sachant pas lire , que l'autorité ecclésiastique voudrait bien leur confier.

Tels furent les premiers liens qui unirent les Hospitaliers; d'abord peu nombreux, ils ne tardèrent pas à se multiplier, et Dieu bénit la Société nouvelle qui grandit et se fortifia rapidement.

En 1767, elle rédigea un premier Règlement qu'elle modifia en 1790. Elle le fit imprimer et avec lui la liste de ses Membres. On est heureux de reconnaître que déjà les noms les plus respectables de la cité y figuraient ainsi qu'aujourd'hui. Aussi, les œuvres de la Société étaient florissantes, et un brillant avenir s'ouvrait-il à ses regards. Mais hélas! elle ne put échapper à la cruelle épreuve qui pesa peu après sur l'église de France, et le schisme déplorable qui affligea notre patrie n'épargna pas complètement les Hospitaliers. Hâtons-nous de dire que le nombre de ceux qui rompirent l'unité fut heureusement très petit, et qu'ils y rentrèrent bientôt à la voix du nouvel archevêque de Lyon, Son Éminence le Cardinal Fesch.

Le vénérable Monsieur Courbon, vicaire-général, voulut bien lui même célébrer la réunion tant désirée; et le beau jour où elle s'accomplit fut l'anniversaire de la fondation, celui de la fête

de St-Etienne. Ce jour a été constamment favorable à l'association. Ce fut lui encore qui rallia , en 1838 à la majorité des Hospitaliers, quelques-uns de leurs Confrères qu'une funeste mésintelligence en avait éloignés en 1830.

Le souvenir de ces tristes discussions ne subsiste plus dans les esprits que pour faire bénir la Providence qui en a étouffé tous les germes , et dont l'admirable sagesse a converti en éléments de prospérité et de propagation ce qui semblait devoir être une cause de ruine.

De cette époque, en effet, date le développement merveilleux de la Société et de son heureuse influence. Le très grand nombre de ses Membres qui, pendant la durée de la division, était devenu étranger à une partie du travail ordinaire , dût chercher ailleurs un aliment pour son zèle ; et alors s'organisèrent les nouvelles œuvres des paroisses qui sont devenues la source de tant de bienfaits.

En 1830, l'Association des Hospitaliers comprenait à peine 150 Membres ; maintenant elle en compte au-delà de 900. Ils appartiennent aux différentes classes de la société , mais sont réunis par l'honorable fraternité d'une foi commune et d'une conduite chrétienne. Tous doivent professer la religion catholique , apostolique et romaine , sanctifier le saint jour du Dimanche , et participer aux sacrements de l'Eglise.

Parmi les Hospitaliers , les uns sont membres

actifs, les autres honoraires. Ces derniers ne sont pas tenus à partager les travaux des premiers, mais ils concourent à les étendre et à les rendre féconds par leurs libéralités.

Pour régulariser sa situation nouvelle et adopter définitivement les œuvres entreprises dans ces derniers temps, la Société a reformé son Règlement en 1839, après s'être pourvu de la pleine approbation de Mgr. l'Archevêque, dont l'autorité est d'ailleurs toujours représentée auprès d'elle dans la personne d'un Ecclésiastique recommandable chargé de la diriger. La faveur dont son Eminence le Cardinal et MM. les Curés de la ville honorent l'association, est le plus précieux de ses privilèges. Elle est heureuse de le proclamer ici, comme aussi de rappeler que, depuis sa fondation, les Supérieurs ecclésiastiques l'ont toujours assistée de leur bienveillance et de leur appui.

La mission actuelle des Hospitaliers consiste à soulager corporellement et spirituellement les malheureux dans les prisons, les hôpitaux et les paroisses de Lyon ou des communes suburbaines, et à donner à ceux qui en ont besoin l'instruction religieuse. Les hommes adultes ou vieillards, que l'on réunit dans les diverses paroisses pour y recevoir l'instruction, composent tous une même Confrérie, sous le vocable de St-Joseph, et célèbrent en commun leur Fête patronale.

Pour satisfaire, autant qu'il est en eux, aux nécessités corporelles qu'ils ont en vue de soulager, les Hospitaliers font des distributions de bons de pain, et donnent à tous ceux qui les réclament des soins de propreté. Ils les peignent, les rasent, leur coupent les cheveux et les ongles, leur lavent les pieds et les mains; au besoin, ils ensevelissent. Les secours dont ils accompagnent toujours les soins corporels, sont la prière, l'instruction, les pieuses lectures, l'aumône régulière et si efficace des bons livres, les consolations et les avis charitables, et la sollicitude des malades auxquels ils s'efforcent de procurer tous les secours religieux, et auprès desquels ils veillent dans les derniers moments pour leur faire la recommandation de l'âme.

Rien n'est plus touchant que le spectacle offert chaque Dimanche, par le développement des œuvres de la Société. Les Hospitaliers fractionnés en diverses divisions, qui prennent le nom de *colonnes*, se rendent fidèlement sous la conduite de leurs chefs respectifs, aux différents postes qui leur sont assignés. Les uns vont se mêler aux prisonniers ou porter au chevet délaissé des pauvres malades quelques paroles de vie et les témoignages empressés de leur dévouement; les autres vont donner l'instruction religieuse. Il est encore un certain nombre d'Hospitaliers qui parcourent isolément, le Dimanche ou les autres jours de la semaine, les quartiers